



Citations de Assia Djébar

Assia Djébar (1936-2015), romancière et cinéaste algérienne, première écrivaine du Maghreb élue à l'Académie française, a fait de la langue française un lieu pour réveiller la voix des femmes longtemps réduites au silence.

15 citations à découvrir

A propos de Assia Djébar

Assia Djébar, de son vrai nom Fatima-Zohra Imalayène, naît le 30 juin 1936 à Cherchell, sur la côte algérienne, dans une famille où le père est instituteur de français. Cette enfance entre deux langues, le berbère et l'arabe de son entourage d'un côté, le français de l'école de l'autre, marquera toute son œuvre. Brillante élève, elle devient la première Algérienne reçue à l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres, au milieu des années 1950.

Très jeune, elle entre en littérature. Son premier roman, *La Soif*, paraît en 1957 sous le pseudonyme d'Assia Djébar, qu'elle gardera toute sa vie. Pendant la guerre d'indépendance algérienne, elle collabore à la presse engagée et poursuit son écriture. À partir des années 1970, elle élargit son art au cinéma et réalise notamment *La Nouba des femmes du mont Chenoua*, film qui donne la parole aux femmes de sa région et qui sera primé à Venise.

Le cœur de son œuvre romanesque s'attache à la mémoire des femmes algériennes, à leur enfermement comme à leurs révoltes. Avec *L'Amour, la fantasia*, *Ombre sultane*, *Vaste est la prison* et le recueil *Femmes d'Alger dans leur appartement*, elle tisse l'histoire intime et l'histoire collective, interroge sa propre place d'écrivaine de langue française issue d'une culture orale, et cherche à faire entendre des voix que l'Histoire avait étouffées.

Reconnue dans le monde entier, traduite en de nombreuses langues, elle enseigne aussi aux États-Unis. Le 16 juin 2005, elle est élue à l'Académie française, dont elle devient la première membre originaire du Maghreb. Elle y est reçue le 22 juin 2006. Assia Djébar meurt le 6 février 2015 à Paris. Son œuvre demeure une référence majeure de la littérature francophone et une parole essentielle sur la langue, l'exil intérieur et la condition des femmes.

Ses plus belles citations

« Écrire en langue étrangère, hors de l'oralité des deux langues de ma région natale - le berbère des montagnes du Dahra et l'arabe de ma ville - écrire m'a ramené aux cris

des femmes sourdement révoltées de mon enfance, à ma seule origine. Écrire ne tue pas la voix, mais la réveille pour ressusciter tant de sœurs disparues. »

« Peut-être me fallait-il le proclamer : « je t'aime-en-la-langue française ». »

« En fait, je cherche, comme un lait dont on m'aurait autrefois écartée, la pléthore amoureuse de la langue de ma mère. Contre la ségrégation de mon héritage, le mot plein de l'amour-au-présent me devient une parade-hirondelle. »

« Pourquoi ne disent-elles pas, pourquoi pas une ne le dira, pourquoi chacune le cache: l'amour, c'est le cri, la douleur qui persiste et qui s'alimente, tandis que s'entrevoit l'horizon de bonheur. Le sang une fois écoulé, s'installe une pâleur des choses, une glaire, un silence. »

« L'évocation de ce bruit de sandales me donnerait par bouffées un désir d'Islam. Y entrer comme en amour, un bruissement griffant le cœur : avec ferveur et tous les risques du blasphème. »

« J'aurais pu écouter ces voix dans n'importe quelle langue non écrite, non enregistrée, transmise seulement par chaînes d'échos et de soupirs. [...] Comment œuvrer aujourd'hui en sourcière pour tant d'accents encore suspendus dans les silences du sérail d'hier ? Mots du corps voilé, langage à son tour qui si longtemps a pris le voile. »

« Ne pas prétendre « parler pour », ou pis « parler sur », à peine parler près de, et si possible tout contre : première des solidarités à assumer pour les quelques femmes arabes qui obtiennent ou acquièrent la liberté de mouvement, du corps et de l'esprit. »

« Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent : parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui, parler entre nous, dans tous les gynécées, les traditionnels et ceux des H.L.M. Parler entre nous et regarder. Regarder dehors, regarder hors des murs et des prisons ! »

« Longtemps, j'ai cru qu'écrire c'était mourir, mourir lentement. Déplier à tâtons un linceul de sable ou de soie sur ce que l'on a connu piaffant, palpitant. »

« Silence de l'écriture, vent du désert qui tourne sa meule inexorable, alors que ma main court, que la langue du père (langue d'ailleurs muée en langue paternelle) dénoue peu à peu, sûrement, les langes de l'amour mort. »

« C'est dans la langue dite « étrangère » que je deviens de plus en plus la transfuge. [...] Fugitive donc, et ne le sachant pas. Car, de trop le savoir, je me tairais et l'encre de mon écriture, trop vite, sécherait. »

« Écrire à la première personne du singulier et de la singularité, corps nu et voix à peine déviée par le timbre étranger, rameute face à nous tous les dangers symboliques. [...] Toute femme écrivant qui s'avance ainsi hardiment prend le risque de voir combien son chemin est miné. »

« La langue française, la vôtre, Mesdames et Messieurs, devenue la mienne, tout au moins en écriture, le français donc est lieu de creusement de mon travail, espace de ma méditation ou de ma rêverie, cible de mon utopie peut-être. »

« Depuis des décennies, cette langue ne m'est plus langue de l'Autre , presque'une seconde peau, ou une langue infiltrée en vous-même, son battement contre votre pouls, ou tout près de votre artère aorte, peut-être aussi cernant votre cheville en nœud coulant, rythmant votre marche. »

« Le colonialisme vécu au jour le jour par nos ancêtres, sur quatre générations au moins, a été une immense plaie ! »